

# RHÔNE

## I. BEAUREGARD (nymphée du château de)

### II. Saint-Genis-Laval

VI. Le château de de Beauregard, ou maison Fizicat, est une ancienne maison forte, fondée au XIV<sup>ème</sup> siècle, profondément remaniée aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, dont les ruines se dressent dans la commune de Saint-Genis-Laval. Il a fait l'objet d'une inscription partielle au titre des monuments historique par arrêté du 20 juillet 1943. Seuls le corps de bâtiment principal, l'orangerie, le nymphée, le parc et les murs soutenant les terrasses sont inscrits.

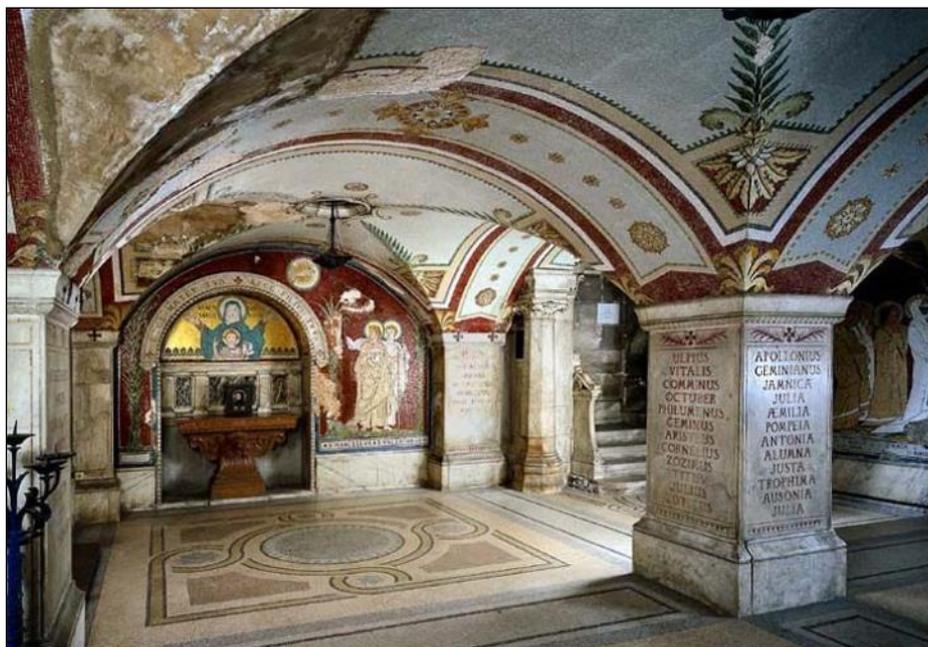


## I. CAVEAU DE SAINT-POTHIN ou crypte de Saint-Pothin

### II. Lyon

VI. Ancienne grotte de jardin, connue ensuite sous le nom de caveau ou prison de saint Pothin, aménagée au XVI<sup>ème</sup> siècle pour agrémenter la demeure de Pierre Sala ou celle des Buatier. En 1604, l'historien Claude de Rubys situe à l'Antiquaille l'emplacement du palais impérial romain, où aurait été le prétoire. De cette proposition, il est vite déduit que c'est là qu'ont été jugés saint Pothin et les 47 martyrs qui marquent le début de la chrétienté dans la ville car, en 1639, les religieuses de la Visitation dédient leur nouvelle chapelle à Notre-Dame et aux martyrs lyonnais. La grotte est utilisée comme cimetière par les visitandines. Puis peu à peu se forge la tradition selon laquelle c'est ici que les martyrs auraient été emprisonnés et que saint Pothin serait mort. En 1689, la supérieure Suzanne-Marie de Riants-Villerey, à la suite d'un songe où elle voit saint Pothin s'adresser à elle dans ce lieu, restaure l'endroit et y élève un monument au saint évêque. Les sculptures en sont détruites à la Révolution. Le 19 avril 1805, la visite du caveau par le pape Pie VII impressionne fortement. En 1854, le creusement, par Perret de La Menue, d'une cave, qui s'ouvre sur le caveau le jour de la fête de saint Pothin pour faire face à l'affluence, détruit la petite excavation nord. Un arc de renfort est construit autour de la niche tandis que deux colonnes en fonte renforcent le couverture du caveau lors de la reconstruction partielle du cloître en 1881. À partir de 1877, le caveau est réaménagé pour le chanoine Comte, secrétaire de l'archevêché, qui fonde ensuite, en 1886, l'Association insigne des Quarante-Huit. À travers elle, le chanoine fait réaliser, de 1886 à 1893, la décoration de la cave, alors totalement rattachée au lieu saint et devenue chapelle, sous la direction de Sainte-Marie Perrin.

VIII. <http://patrimoine.rhonealpes.fr/dossier/chapelle-souterraine-dite-caveau-de-saint-pothin/bb68685c-8eed-470a-aa8b-7e7d84353317#localisation>



I. **CHEVRES** (grotte des)

II. Lyon

IV. Créé en 1858 dans le Parc de la Tête d'Or, le jardin zoologique est le deuxième établissement zoologique français ouvert au public après la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris (1793). Il présente à ses débuts les animaux de ferme et la harde de daims, mais très vite, dès 1870, les animaux sauvages et exotiques font leur apparition. Aujourd'hui le zoo de Lyon s'étend sur près de 10 hectares parmi les 105 qui constituent le Parc de la Tête d'Or. On y trouve près de 400 animaux répartis en 64 espèces (dont 30 en programmes d'élevage européen), sans compter le centre de récupération des Tortues de Floride (plus de 1200 individus). Depuis plus de 10 ans le zoo ne cesse d'améliorer ses infrastructures. Ainsi en 2006 la plaine africaine voit le jour. Lieu de vie de plus d'une centaine d'animaux (girafes, zèbres, flamants roses...) elle est à l'image de ce qu'un zoo doit être aujourd'hui. (Voir également plus loin : grotte de la Tête d'Or).



I. **CUSSET** (passage souterrain de)

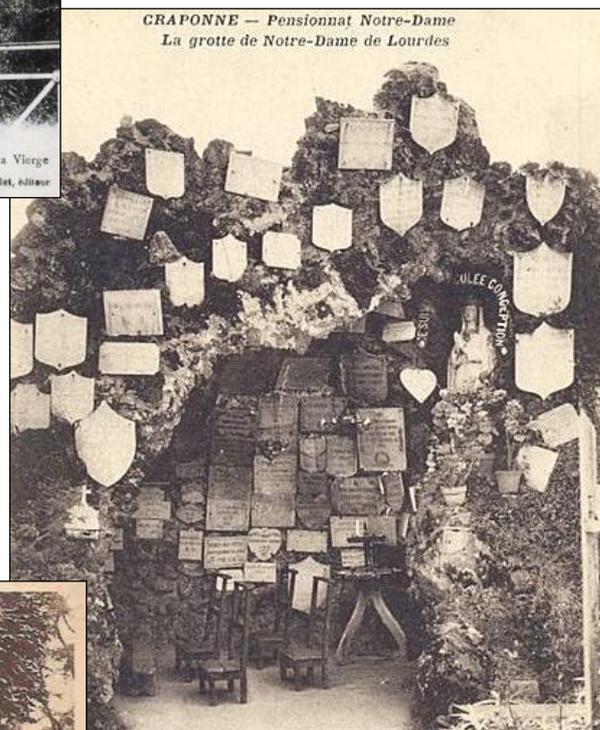
II. Villeurbanne

VIII. <http://www.cqcv.fr/index.php?page=181>



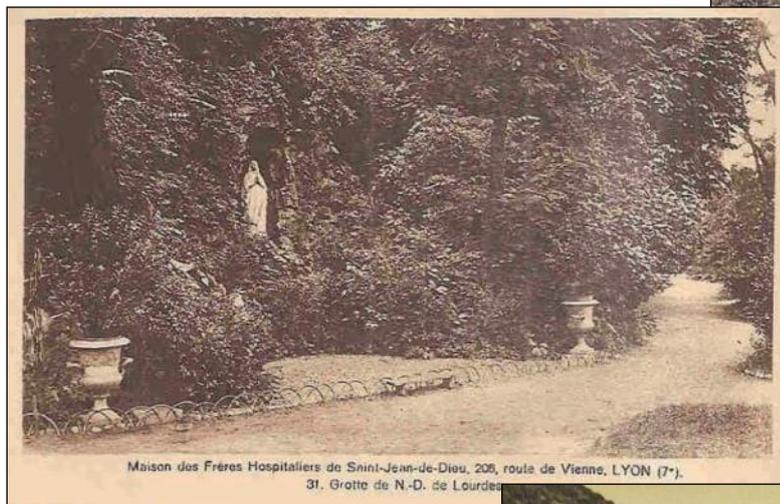


I. **LOURDES** Chaussan (grotte de)  
 II. Chaussan  
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Craponne (grotte de)  
 II. Craponne  
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

*(Photo C. CATHELAIN.)*

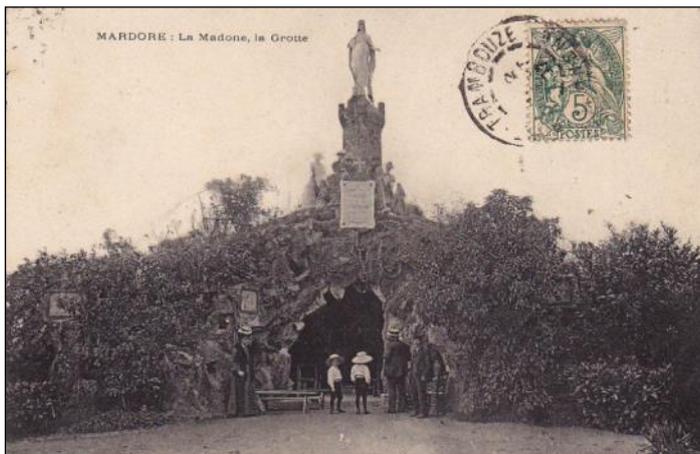


I. **LOURDES** Lyon (grotte de)  
 II. Lyon  
 IV. Maison des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

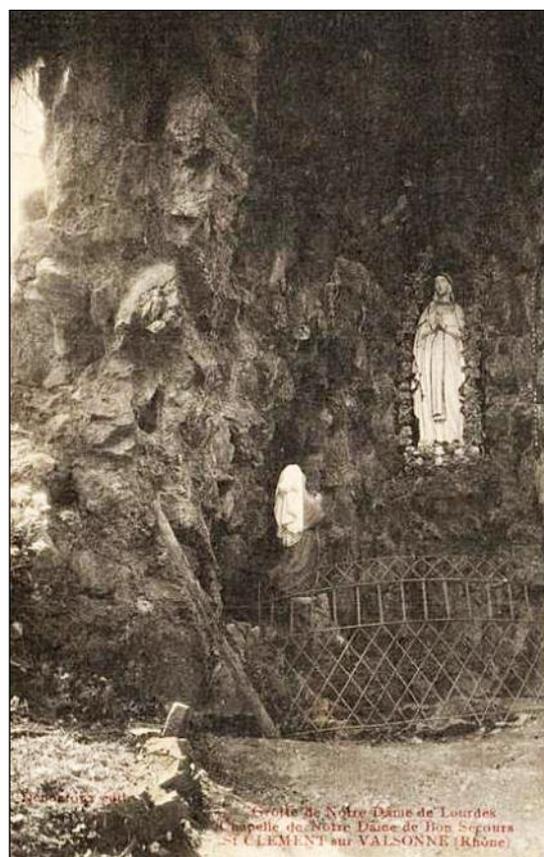
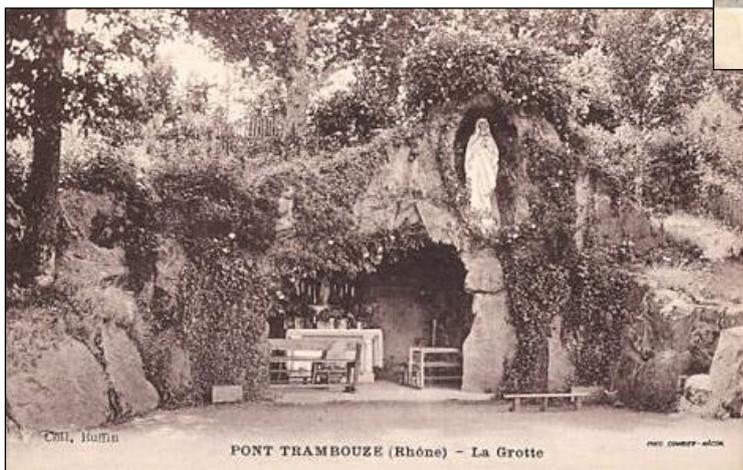
I. **LOURDES** Lyon -2- (grotte de)  
 II. Lyon  
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



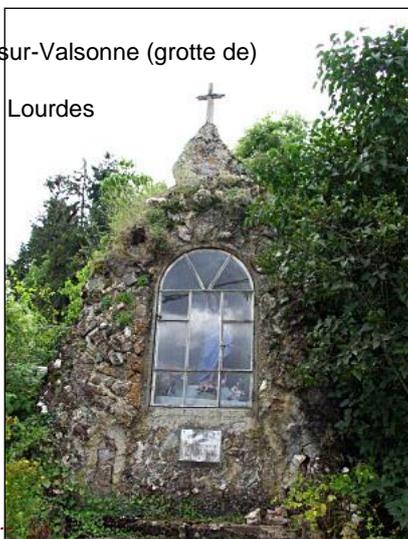
- I. **LOURDES** Mardore (grotte de)
- II. Mardore
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Pont-Trambouze (grotte de)
- II. Pont-Trambouze
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Saint-Clément-sur-Valsonne (grotte de)
- II. Saint-Clément-sur-Valsonne
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



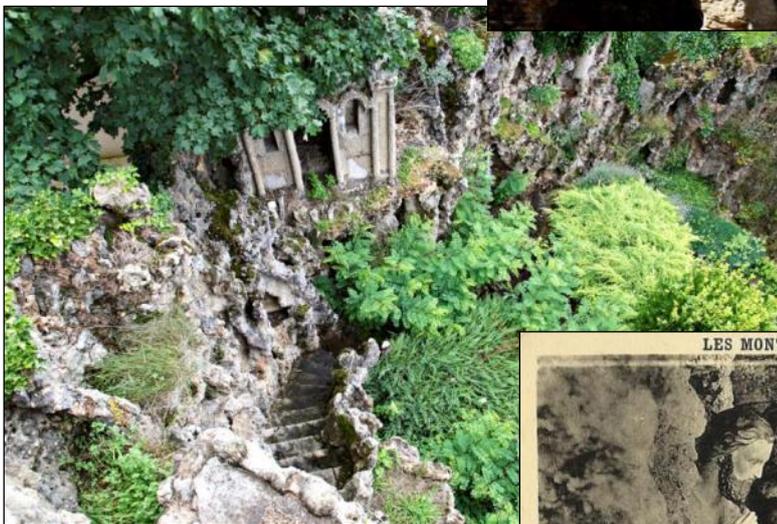
*Autre site...*



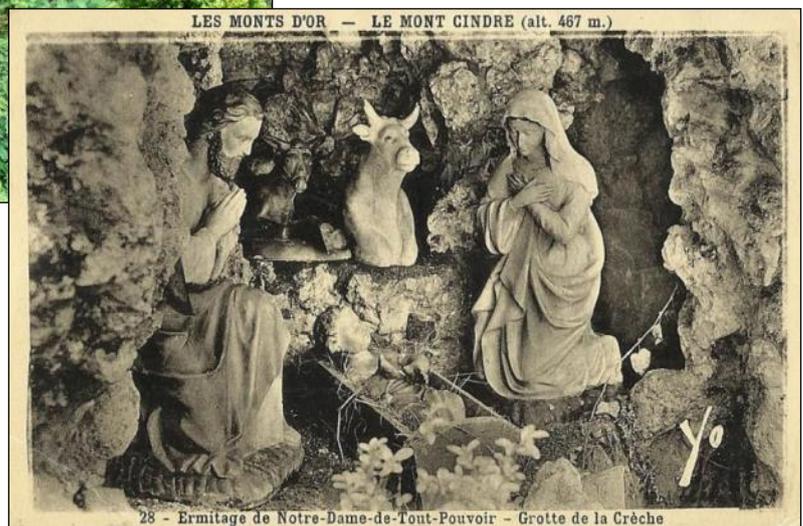
I. **LOURDES** Saint-Denis-les-Vaulx (grotte de)  
II. Saint-Denis-les-Vaulx  
IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Saint-Cyr-au-Mont-d'Or  
(grotte de)  
II. Saint-Cyr-au-Mont-d'Or  
VI. Ermitage du Mont Cindre. Émule de N.-  
D. de Lourdes

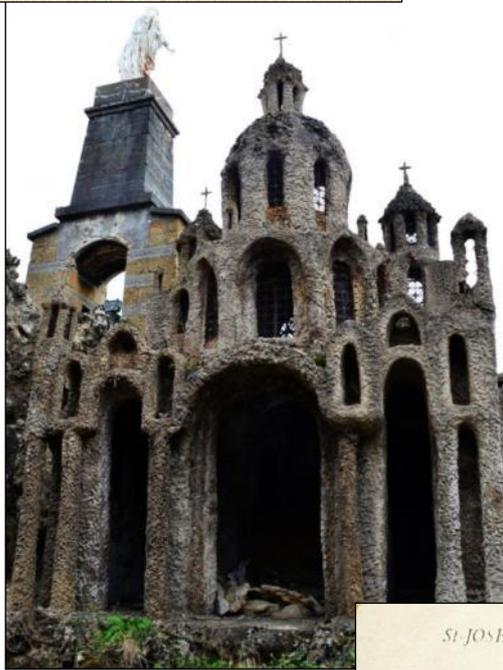


*L'ermitage possède un jardin de rocailles que n'eut pas renié le facteur Cheval...*





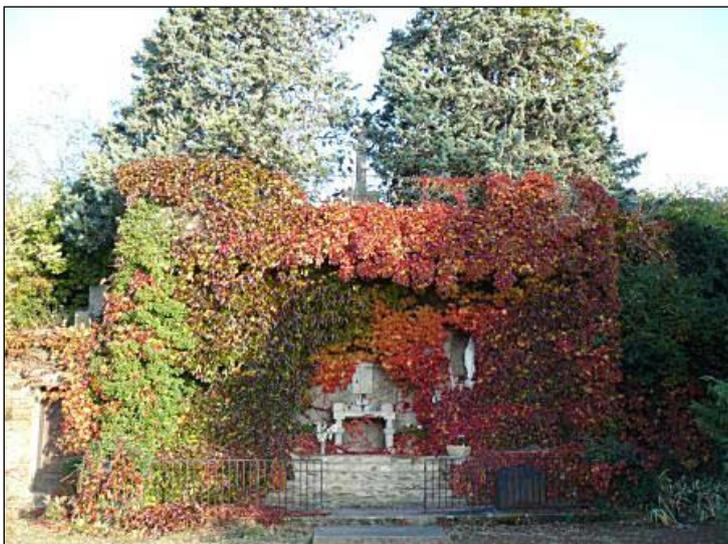
A. Michel, Editt., 30 bis, 11, Bellecour, Lyon.  
Ermitage du MONT CINDRE — Grotte de N.-D. de Lourdes



Editt. Lemonon-D. côté Macon



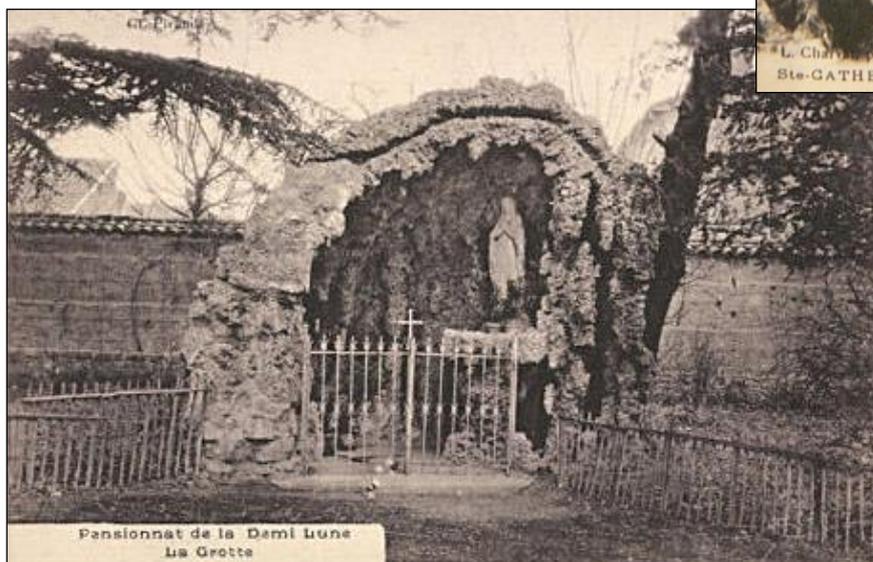
- I. **LOURDES** Saint-Joseph-en-Beaujolais
- II. Saint-Joseph-en-Beaujolais
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Saint-Sorlin (grotte de)  
 II. Saint-Sorlin  
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Sainte-Catherine (grotte de)  
 II. Sainte-Catherine  
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Tassin-la-Demi-Lune (grotte de)  
 II. Tassin-la-Demi-Lune  
 IV. Pensionnat de la Demi-Lune. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

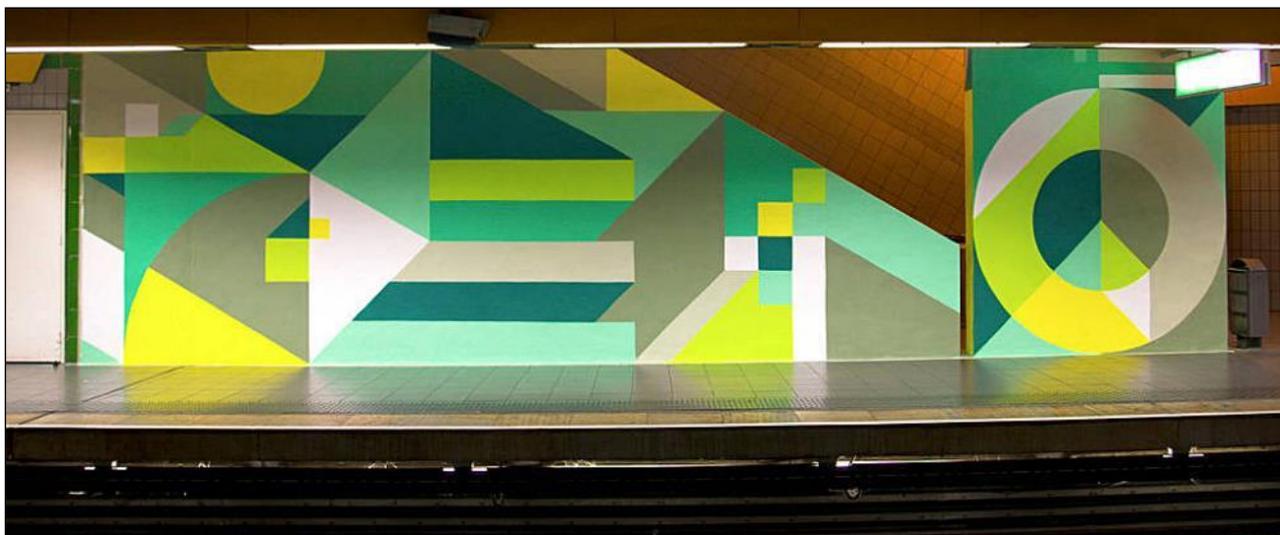
**I. METRO**

II. Lyon

IV. La ligne D du métro de Lyon, dont le premier tronçon a été ouvert en 1991, est une des premières lignes de métro en pilotage automatique au monde. Cette ligne se distingue aussi par la conception des stations réalisée par 11 architectes soucieux de leur apporter une identité propre.

C'est dans ce contexte que Nelio a été invité à redécorer la station Mermoz Pinel cet été, une aubaine pour le writer qui a placé son lettrage parmi des formes géométriques sur plus de 500m<sup>2</sup> de murs.

VIII. <http://www.allcityblog.fr/page/9/>

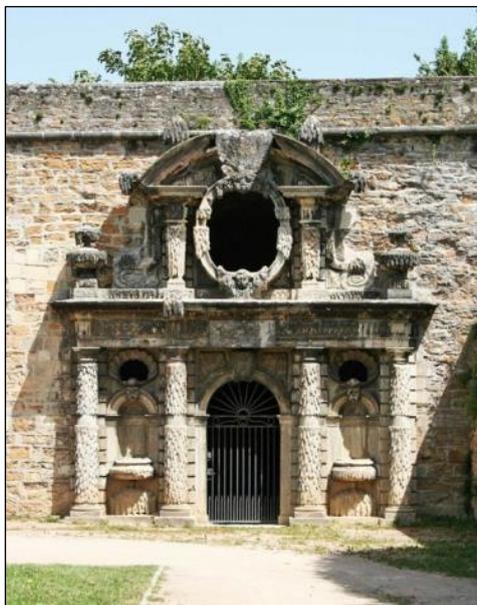


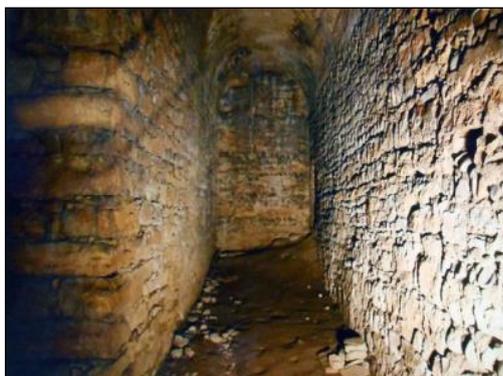
I. **OMBREVAL** (nymphee du château d')

II. Neuville-sur-Saône

IV. Lorsque Mgr Camille de Neufville de Villeroy eut racheté le domaine d'Ombreval en 1630 ses premiers travaux furent de reconstruire le château sur de nouveaux plans et de retracer ses jardins.

À la limite du parc, dans le fond du jardin séparé par une allée de marronniers en terrasse, en contrebas, se dressait un nymphée adossé à une muraille en maçonnerie, érigé pour symboliser la présence de la divinité de l'eau dans la demeure des nymphes. La façade assez ouvragée a conservé certains canons architecturaux du style Louis XIII.





Du relief de la maçonnerie se dégagent quatre colonnes toscanes au revêtement rustique, sous forme de congélations (terme utilisé en architecture pour imiter les concrétions de grottes) qui à distance égale du fût sont interrompues par un bracelet uni situé à la hauteur des impostes de la baie centrale, et de celle des niches latérales. Sur un rythme équilibré, ces colonnes séparent trois travées, de dimensions différentes. Celle du milieu étant la plus large communique à l'intérieur par une baie béante en plein cintre. Au-dessus, l'archivolte est pointée d'une clef de voûte. Les travées latérales plus étroites se creusent en niche à hauteur d'appui. Quant au cul-de-four, il s'orne d'une coquille réduite, surmontée d'un « macaron rustique » aux traits allongés qui s'intègre à la clef de voûte. À la base du soubassement en congélation deux niches s'alourdissent par le renflement d'une

vasque sous piédouche. Primitivement, chacune d'elles servaient de bassin, et recevaient un jet d'eau vertical.

Au-dessus de chaque niche, un œil-de-bœuf s'inscrit dans la concavité évidée d'une coquille sculptée en haut relief que couronne un entablement au profil échancré, orné d'une frise sculptée toute en congélation. Puis l'attique s'ordonne autour d'un fronton curviligne brisé, qui antérieurement était décoré d'un motif sculpté oblitéré par le temps. Aux extrémités de l'entablement se profilent deux urnes trapues au col resserré, apparentées à des aryballes grecs. Elles sont en partie dissimulées sous des congélations qui se répètent sur les deux piliers en forme de gaine supportant le fronton, de même que dans le décor de l'oculus ovale inscrit à l'intérieur du frontispice. Pour répondre à la tradition de l'époque, l'ouverture de l'oculus projette le maximum de lumière à l'intérieur de la salle, qui pourtant ne laisse filtrer qu'un jour avare qui se métamorphose en pénombre : « *Que pour les grottes, la semi-obscurité mystérieuse est très favorable pour l'effet de surprise avant tout recherché* ».

Toute cette accumulation de congélations sculptées en stalactites se répercute sur la façade extérieure, auxquelles s'adjoignent certains ornements classiques du style Louis XIII, ordonné sur un rythme déterminé : fronton curviligne brisé épaulé par des ailerons en forme de consoles renversées, vases simples, fleuris de pots à feu, colonnes rustiques baguées, niches symétriques insérées dans la muraille.



À l'intérieur, la pénombre domine malgré les trois oculi. Sur le côté droit d'une vaste pièce carrée, une ouverture donne vers une pièce plus étroite, en forme de nef voûtée, éclairée aussi par un oculus qui prend le jour du mur de soutènement qui borde l'allée en terrasse qui domine le nymphée.

Le sol en terre battue a remplacé le parement en mosaïque de cailloux de Saône ? Ou le carrelage en céramique de Lyon ? Ou encore le dallage en marbre multicolore ? Plus rien n'a survécu au décor de cet admirable ensemble. Ni rocailles ! Ni la moindre trace de coquillage. Tout a été ravalé ! Soit par le temps ? Soit par la main humaine ? Au fond, un renforcement desservi par des dégagements dans lesquels s'insérait le mécanisme de la robinetterie qui alimentait les effets d'eau des fontaines et des jets d'eau. Tout l'ensemble devait être incrusté de coquillages et de rocailles, comme le décrit l'ouvrage de M. Jean de Bussières daté de 1661 : « *Vimiacum Villa Lugdunum* », qui à l'intérêt de transmettre quelques éléments de ce décor. Initialement, « *... les murs de ce sanctuaire réservé aux nymphes s'ornaient de divers matériaux ; de pierres taillées de différentes couleurs, et de coquillages d'aspects variés de diverses provenances qui composaient un décor de panneaux formant des dessins géométriques reliés entre eux par des entrelacs. Ils*

*séparent des panneaux plus importants, où figuraient des personnages mythologiques accompagnés d'animaux symboliques, dont des dauphins. Dans toutes ces cavités tapissées de coquillages nacrés, l'eau des fontaines abondantes coulait avant de se répandre dans des vasques situées en dessous, et pour être recueillie en un bassin central situé au milieu de la pièce, pour disparaître ensuite par des canalisations souterraines jusqu'à la Saône.* »

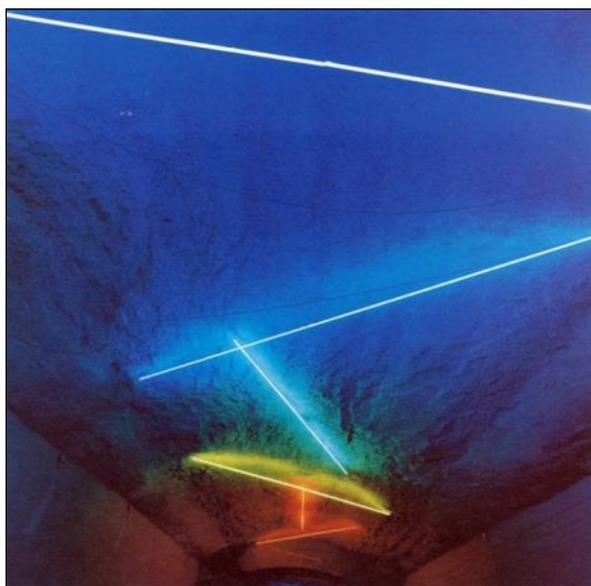
Ainsi, de cette salle ressortait l'atmosphère étudiée du fait qu'elle plongeait le visiteur dans un lieu sombre ou soudainement, il se trouvait entouré d'eaux bruyantes et bouillonnantes qui déferlaient fracassantes de toutes parts : des murs, des parois et des niches avant de s'assagir et de se calmer dans le plan d'eau central. (D'après le web-site de la mairie de Neuville-sur-Saône).

**I. PARKING HOTEL DE VILLE**

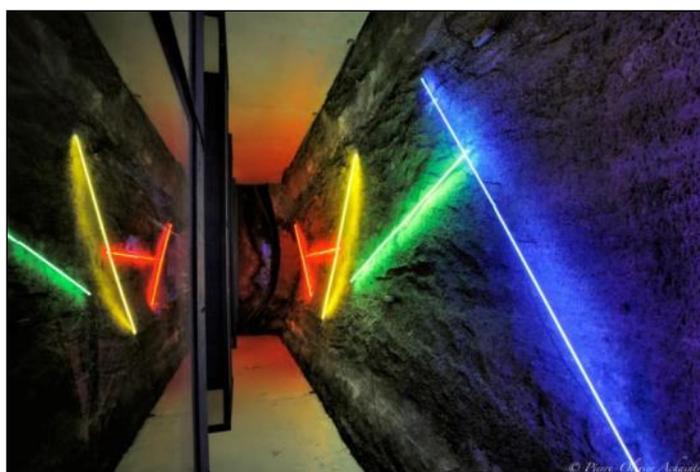
II. Villeurbanne

IV. Au centre du parking de l'Hôtel de Ville de Villeurbanne se trouve la sculpture « le Regret des oiseaux ». Elle mesure 20 mètres de haut et est la création de Philippe Favier. Cette œuvre est un poème écrit en 1947 par Marcel Béalou. La sculpture est faite de lettres métalliques usées par la rouille.

VIII. <http://bonjour-lyon.fr/2013/05/poesie-parking-souterrain-villeurbanne/>



*Photos Pierre-Olivier ACHAI NTRE.*



**I. PARKING REPUBLIQUE**

II. Lyon

IV. Intervention du cabinet d'architecture Willmotte & Associés SA.

VIII. <http://bonjour-lyon.fr/2013/07/art-souterrain-parking-republique-lyon/>  
<http://www.wilmotte.com/en/project/gallery/222/Parking-republique-Lyon-Parc-Auto-Photos>

**I. RIVETTE** (nymphée de la)

II. Caluire-et-Cuire

IV. Dès 1635, le site était occupé par une modeste maison de campagne de deux étages comportant quatre pièces et une écurie. Vers le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'un des membres de la famille Pitra, marchands Lyonnais qui possédèrent longtemps cette propriété, confia, on le suppose, la reconstruction de la maison au célèbre architecte de cette époque : Jacques-Germain Soufflot (1713-1780). À la Rivette, on lui devrait la façade à la Française, les jardins et les terrasses qui valurent pendant un temps à la propriété le nom de « Folie Pitrat », du nom du propriétaire de l'époque. Jean-Baptiste Pitra, tireur d'or, n'a eu de cesse d'agrandir et d'embellir la propriété par l'achat de parcelles jouxtant la maison, entre 1738 et 1750, la construction de terrasses et la recherche d'eaux de sources en vue de créer un décor hydraulique. La Rivette



appartint successivement à de riches bourgeois lyonnais puis aux Hospices Civils de Lyon qui en firent une « Maison de retraite des Sœurs de la Rivette ». La gestion en était alors confiée à la direction de l'hôpital de la Croix-Rousse. C'est aujourd'hui un immeuble en copropriété.

La façade donne à l'Ouest sur la Saône. Elle est d'une grande sobriété selon les principes de l'architecte et s'inspire des villas italiennes. Le parc s'étendait jadis tout le long de la montée et descendait en terrasses jusqu'à la Saône. Ces dernières ont été modifiées pour faciliter le passage des transports en commun le long du quai.

Les jardins, classés, avec leur décoration hydraulique sont remarquables. Les sources de la propriété au sommet du vallon et la déclivité sont utilisées pour alimenter la grotte de rocaille, le nymphée, le jet d'eau et la cascade. (d'après le site officiel de Caluire-et-Cuire).

#### I. ROSAIRE (grotte du chemin du)

II. Lyon

IV. Sur Fourvières, sous la basilique. La station qui comporte la grotte est l'œuvre de Joseph-Hugues Fabisch, à qui l'on doit la statue de la Vierge Marie de Lourdes.



#### I. SAINTE-CROIX (ossuaire de la chapelle)

II. Lyon. Vie.

IV. Cette chapelle est élevée à la mémoire des victimes du siège de Lyon en 1793. Deux monuments avaient été édifiés antérieurement. L'un en forme de cénotaphe, en mai 1795 fut incendié en janvier 1796, le second en 1819 comportait une chapelle expiatoire, sous le vocable de Sainte Croix. Une opération d'urbanisme provoqua son remplacement par la chapelle actuelle, œuvre de l'architecte Pascalon, commencée en 1898 et achevée en 1901. C'est en 1906 que furent transférés dans la crypte les ossements des victimes, entourant le tombeau du général comte de Précy, commandant des lyonnais, qui avait pu s'échapper de Lyon. Il y eut deux mille victimes qui furent guillotonnées, ou fusillées, certaines pour leur attachement à la foi chrétienne on compte 103 prêtres ou religieux, les autres sur dénonciation ou pour des raisons politiques.

Le 2 août 1906, la chapelle fut bénie, comme l'était la précédente, sous le vocable de Sainte Croix dont la fête liturgique est le 14 septembre. Dès l'origine, les Pères Capucins en eurent la garde jusqu'en 1979, avec une interruption de quelques années due à la loi d'expulsion des religieux en 1903. Depuis mai 1979 c'est la « Famille Missionnaire de Notre-Dame » qui a pris le relais et assure toujours cette présence apostolique.

VIII. [http://www.lelyondesgones.com/photos\\_visites\\_Lyon/lieux\\_de\\_cultes/l\\_ossuaire/index.html](http://www.lelyondesgones.com/photos_visites_Lyon/lieux_de_cultes/l_ossuaire/index.html)



<http://docroger.over-blog.com/2013/11/le-si%C3%A8ge-de-lyon-en-1793-l-ossuaire-de-la-chapelle-sainte-croix.html>

I. **TETE D'OR** (grotte du parc de la)

II. Lyon 6eme

IV. D'une superficie de 105 hectares (dont un lac de 17 hectares), le parc fut créé en 1856 par les Frères Denis et Eugène Buhler, architectes paysagistes parisiens, et ouvert dès 1857. Il est le plus grand parc de France à se trouver au cœur d'une ville. Une grotte datant du XIX<sup>ème</sup> siècle se trouve en contrebas de la Cité Internationale, le long de la grille, à la hauteur de la Roseraie.

